

# Sources d'inspiration



## L'humour

L'humour est essentiel, c'est un fil rouge de l'existence. Il permet de détendre l'atmosphère, de se sortir parfois de mauvais pas ! J'aime beaucoup plaisanter et ne me prends jamais au sérieux. Rire est vital, on dit que cela vaut un steak et c'est gratuit ! Mais je considère que tous les sujets ne s'y prêtent pas, qu'il faut respecter la maladie, la vieillesse, la mort ou la religion, quelle que soit son opinion. Je n'admets pas la méchanceté facile qui consiste à ridiculiser quelqu'un pour amuser la galerie. Je ne suis pas plus « neuneu » qu'une autre, mais je supporte mal la vulgarité. Les galéjades qui ne dépassent pas la ceinture ne m'ont jamais divertie.

J'ai besoin de la solitude pour me ressourcer et n'hésite pas à m'isoler parfois une quinzaine de jours en pleine montagne avec mon chien. On me dit alors : « Tu ne t'ennuies pas ? ». Je ne m'ennuie jamais seule, mais uniquement en présence de gens inintéressants... ou dénués d'esprit !

J'essaie d'inclure de l'humour dans mes ouvrages, parce que le lecteur a besoin d'intermèdes cocasses et que cela contribue à oxygéner un rythme parfois oppressant.

On me dit parfois que mes livres finissent mal, que mes héros meurent toujours. Je n'ai aucun intérêt chez Kleenex, mais cela traduit simplement ma propre conception de l'existence. C'est mon opinion et je la partage, comme dirait Dupont. Ce n'est peut-être pas la bonne, l'avenir le dira ! Peut-être que si un jour, je considère la vie comme une longue série de scènes hilarantes, mes héros termineront leurs aventures dans un abîme de félicité. Pour l'instant, ce n'est pas le cas.

En revanche, des petites touches d'humour permettent de « souffler » un peu lors d'un récit à suspense ou tragique. C'est une construction à respecter pour épargner son lecteur !

Par exemple, dans « **L'épée du Cavalier** » qui est mon livre préféré, mais assez sombre puisqu'il parle d'un homme malheureux, blessé et solitaire, certains chapitres sont volontairement drôles. Le Cavalier subit des épreuves très dures. C'est un justicier qui se voit dépassé par son idéal de grandeur, avide de perfection jusqu'à en mourir. Lorsqu'il tente de sauver un enfant en risquant sa vie et n'y parvient pas, son désarroi est bouleversant. Mais dans un autre chapitre, le petit abbé qui devient son ami, le dissimule dans une armoire à balais, puis perd malencontreusement la clef. Le héros magnifique cède à la panique et cette fois, la situation est comique !